

La crise actuelle est bien plus violente que ne le serait l'éclatement de l'euro

ANALYSE - La fin de la monnaie européenne aurait un coût relativement modeste!

Par **Jean-Pierre Robin**

Publié hier à 23:52, mis à jour hier à 23:52



Les perspectives 2020 dessinées par le FMI sont bien plus noires que le désastre censé accompagner la fin de l'euro.659880/philippe Devanne - stock.adobe.com

La réalité dépasse la fiction, et pardon pour cette entrée banale dans une période qui l'est si peu. Soucieux de comprendre une situation hors norme - la pandémie et ses implications effarantes sur la vie économique -, nous sommes tous réduits à chercher des références dans les époques les plus extrêmes. La dépression des années 1930, qui avait provoqué un chômage de masse inhumain, certes bien moindre en France qu'aux États-Unis? La Seconde

Guerre mondiale, quand les efforts d'armement coexistaient avec des pans entiers de l'économie laissés en jachère? Encore que les cinémas n'avaient jamais été aussi fréquentés que sous l'occupation allemande à Paris, selon les témoins directs...

Aucune comparaison ne saurait à vrai dire donner la substantifique moelle du «grand confinement», ainsi baptisé par le Fonds monétaire international (FMI) en référence à la «grande récession» mondiale de 2008-2009. Après tout, chaque époque est incomparable, et celle que l'on vit hic et nunc plus que toute autre, puisque l'on est dedans comme dans le ventre maternel. «*La vie quelle qu'elle soit, c'est bon*», disent les Allemands («*Wie es auch sei, das Leben, es ist gut*»), et cela doit nous servir de viatique, aujourd'hui plus que jamais.

Au lieu de faire de vaines comparaisons avec le passé, ne devrait-on pas plutôt reprendre les fictions les plus cauchemardesques élaborées il n'y a pas si longtemps? Dans le registre économique, l'éclatement de l'euro a souvent été présenté comme un cataclysme. En 2010, au début de la crise de la dette dans les pays du sud de la zone euro qui allait durer cinq ans, Mark Cliffe, le chef de la recherche d'ING Bank, avait imaginé un scénario où le retour au franc se solderait par une chute de 4 % du PIB la première année en France et de 10 % en cumulé sur trois ans. Les chiffres étaient semblables pour les autres pays, y compris Allemagne, dont l'industrie aurait à souffrir d'une très forte réévaluation du mark, redevenu sa monnaie nationale.

La France s'attend à une chute de 8 % de son PIB. De quoi changer les regards : on s'accoutume à l'extraordinaire

À l'époque, ce scénario fiction avait semblé annoncer l'apocalypse: on sortait de la récession de 2009 où le PIB français avait reculé de 2,9 %, ce qui avait déjà été ressenti comme une catastrophe. Encore aujourd'hui, le démantèlement de l'euro est synonyme de fracture dévastatrice: outre des changements logistiques innombrables (impression de nouveaux billets dans la précipitation,

modification de tous les codes informatiques, etc.), on entre dans une terre incognite repoussoir. Même les populistes ont fini par s'y résigner, au point qu'entre les deux tours de la présidentielle de 2017, Marine Le Pen s'est ralliée à l'euro pour rassurer ses électeurs! Normal, les historiens aiment à dire que la force d'inertie est le véritable moteur de l'Histoire, «*la tyrannie du statu quo*», disait l'économiste Milton Friedman.

Or les perspectives 2020 dessinées par le FMI sont bien plus noires que le désastre censé accompagner la fin de l'euro. La France s'attend à une chute de 8 % de son PIB. De quoi changer les regards: on s'accoutume à l'extraordinaire.

Sentiment de sidération

Au lendemain de l'attaque terroriste du World Trade Center, le 11 septembre 2001, le sociologue Jean Baudrillard s'était exclamé: «*Les événements ont cessé de faire grève!*» Façon de dire que l'Histoire sortait de son train-train. En septembre 2008, le sentiment de sidération avait été similaire avec la faillite de la banque Lehman Brothers, suivie d'un krach boursier planétaire et d'un effondrement de 30 % du commerce mondial. S'il n'y avait cette fois pas mort d'homme (l'attaque terroriste de New York avait fait plus de 3 000 victimes), la catastrophe économique de 2008-2009 n'en sortait pas moins de l'écran radar des prévisionnistes.

De tels événements, aussi différents soient-ils, constituent des «cygnes noirs», selon le concept du statisticien libano-américain Nassim Nicholas Taleb. On sait que de telles réalités sont possibles (il existe dans la nature des cygnes noirs), mais leur probabilité est si faible que la mémoire collective les a occultées. Dans les années 1970, alors que la Seconde Guerre mondiale devenait un lointain souvenir, Raymond Aron disait de la classe politique française: «*Ils ont oublié que l'Histoire est tragique*» (la formule s'adressait spécialement au «jeune» président Valéry Giscard d'Estaing).

Le choc récessionniste du « grand confinement » va-t-il donner une nouvelle force aux opinions publiques européennes, qui n'auraient plus peur d'affronter les secousses inhérentes à l'éclatement de l'euro?

La succession de «cygnes noirs» depuis vingt ans donne toute sa pertinence à la réflexion d'Aron: soyons à la hauteur des événements. «*Nous tiendrons*», a ainsi conclu Emmanuel Macron dans son allocution du 13 avril, annonçant le début de la fin du confinement. Il faut tenir, en effet, et on pourra alors se dire collectivement comme Nietzsche: «*Ce qui ne me tue pas me rend plus fort.*» Rappelons que le philosophe allemand, contemporain de Pasteur, faisait allusion à la découverte du vaccin contre la rage et au principe de la vaccination stimulant les capacités immunitaires.

Trouvera-t-on un vaccin contre le Covid-19? Le plus vite sera le mieux. Mais une autre question se pose en matière économique: le choc récessionniste du «grand confinement» va-t-il donner une nouvelle force aux opinions publiques européennes, qui n'auraient plus peur d'affronter les secousses inhérentes à l'éclatement de l'euro, puisqu'elles auront eu à supporter celles du Covid-19 bien, plus violentes? On peut le regretter, et nous le premier, mais l'argument «l'euro ou le chaos» a de facto perdu de sa fraîcheur. Ceux qui souhaitent «mutualiser les emprunts» (les coronabonds) au nom d'une solidarité européenne formaliste les dédouanant de leurs responsabilités dans leur propre pays devraient y réfléchir à deux fois. Ils tombent sous la formule du général de Gaulle: «*Bien entendu on peut sauter sur sa chaise comme un cabri en disant: Europe! Europe! Europe!*»